

VOICI L'HEURE OÙ LE FILS DE DIEU DOIT ÊTRE GLORIFIÉ

lundi 12 juin 2017, par [Ulrich-André Renaudon](#) (Date de rédaction antérieure : 1 av. J.C.).

Nous voici au début de la Semaine Sainte. C'est le sommet de l'année liturgique. Or, dans notre monde, le carême est plutôt un moment discret, voire désormais passé sous silence. Pour autant, en ce dimanche des Rameaux, nos célébrations nous amènent sur les parvis, généralement de manière visible. Nous y célébrons l'entrée triomphale du Christ dans Jérusalem. Nos paroisses se remplissent d'ailleurs souvent à cette occasion, pour y chercher les branchages bénis qui orneront nos habitations et nous accompagneront pendant un an. La démarche en est presque parfois quelque peu superstitieuse. C'est au point de nous faire oublier ou rendre secondaire dans notre esprit le sacrement de l'Eucharistie, alors que nous nous retrouvons face à la présence réelle du Seigneur dans les saintes espèces.

La Semaine Sainte nous amène de ce moment de manifestation glorieuse du Christ, au sens humain du terme, jusqu'à celui de la Passion et de la Crucifixion. Ce dernier n'était pas vraiment envisagé par les disciples, ni ensuite celui de la Résurrection, qui n'était même pas imaginable. Ce trouble, nous pouvons le percevoir lorsque l'on visite le Saint-Sépulcre pour la première fois, notamment dans l'après-midi. On est alors surpris, dérouter, voire choqué, de percevoir le brouhaha qui y règne, le manque de recueillement des gens présents, la bousculade, voire une sorte de violence sourde dans le plus haut lieu de la chrétienté. Cela nous fait vraiment penser à la mort du Christ. Et ce n'est qu'en y repassant le lendemain matin tôt, dans le calme, que nous ressentons que nous ne sommes pas devant la sépulture du Seigneur, mais devant le « tombeau vide », lieu de la Résurrection sans laquelle notre foi est vaine dit saint Paul. Et même les plus proches des disciples seront dérouterés par la Passion. Ce sera d'ailleurs un soldat romain qui dira : « Vraiment cet homme était fils de Dieu. » Un autre personnage occupe une place privilégiée : Simon de Cyrène. Il est désigné dans la foule pour aider le Christ à porter sa croix. Encore un homme en-dehors du cercle des proches. Alors, comme lui, laissons-nous réquisitionner pour suivre le Seigneur au plus près, pour l'accompagner, non pas où nous l'imaginons, où le souhaitons, mais là où, lui, veut que nous soyons. Gardons les yeux fixés sur le Christ et mettons notre force à son service.

Alors on parle souvent de la Semaine Sainte comme d'une période de privations. Eh bien, cette fois-ci, vivons dans l'excès : l'excès de la sainteté (à laquelle chacun d'entre nous est appelé, sans exception), l'excès d'amour pour ceux qui nous entourent ou les gens que nous croisons, l'excès de prières notamment pour nos frères Chrétiens d'Orient et de Terre Sainte. En un mot, laissons notre témoignage de foi rayonner et déborder. Bref, à l'image des couples de futurs mariés qui vont recevoir la bénédiction des fiancés ce dimanche à la paroisse, soyons féconds pour nous-mêmes, et par notre ouverture aux autres, manifestant ainsi la gloire de Dieu.